SAVOIE

ENTRAID MAGAZINE

Septembre 2026
n°500

SUPPLÉMENT CUMA AURA

LA CUMA : UN LEVIER POUR S'INSTALLER

UNE CONSO EN GNR RÉDUITE DE 8%

DES MARAÎCHERS EN BANDE ORGANISÉE

C'EST 20 000 €/AN POUR TOUT LE MATÉRIEL

ISSN 2779-5829 - CPPAP 0431T83875

EXCLUSIVITÉ CUMA
OFFRE D'ABONNEMENT
Entraid Médias pour moins de 2€/semaine
+**VOTRE SWEAT CUMA** EN **CADEAU**

SOMMET
DE L'ÉLEVAGE
LE MONDIAL DE L'ÉLEVAGE DURABLE
6>9 OCT. 2026
CLERMONT-FERRAND . FRANCE
1 800 EXPOSANTS > 120 000 VISITEURS > 2 000 ANIMAUX
2026 ANNÉE INTERNATIONALE DES PÂTURAGES ET DU PASTORALISME
PERISCOPE R.C.S 422 233 550 — Crédits photographiques : Philippe Pâcher, Pierre Soissons, AdobeStock

SOMMAIRE

N°500 septembre 2026

4 L'INTERVIEW — 5 L'ACTU EN VRAC

SEMER DES IDÉES

DANS LA CABINE 08
Un bâtiment pensé pour les hommes autant que pour les machines

FOCUS 11-17
C'EST 20 000 €/AN POUR TOUT LE MATÉRIEL

POUSSER LES MACHINES

PORTRAIT CHAUFFEUR 19
« Le plus important c'est la considération et la bonne entente »

CUMA LA MAISON 20
« On ne laisse personne dans la panade »

MISE À JOUR 22
Investissements peu communs !

CRASH-TEST 24
UNE CONSO EN GNR RÉDUITE DE 8 %

EN ROUTE 26
Détruire les rumex avec 90 % d'herbicide en moins

ENTRETIEN MOTEUR 26
« J'ai hâte de pouvoir installer la première antenne »

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS 31
Un parc matériels étoffé

CUMA DES TROPHÉES 32
Des maraîchers en bande organisée

ÇA BOUGE EN CUMA 34
L'actu des groupes près de chez vous

38

DRÔME
Une formation pour apprendre à améliorer le fonctionnement d'un distributeur d'engrais et réaliser ainsi des économies.

ÉDITO

LA FORCE D'UN RÉSEAU

Le coût des charges de mécanisation, c'est un peu le fil conducteur de cette édition Entraid Auvergne Rhône-Alpes, qui met en valeur le rôle des cuma pour les exploitations, que ce soit pour les phases d'installation ou les changements de pratique en cours de carrière. Des cuma qui permettent la mutualisation de la plupart des matériels utiles et qui, avec les échanges entre adhérents, sont aussi une autre façon d'avancer et de progresser.

Vous découvrirez en plus le projet RTKuma de la frcuma, qui consiste à accompagner les cuma dans l'installation d'une antenne Centipede-RTK. La seconde étape est l'accompagnement par la frcuma dans l'installation d'un système de guidage open source sur les tracteurs.

Dans ce numéro, nous vous proposons également de faire un tour dans les départements pour repérer différentes initiatives et des groupes qui vont de l'avant.

Pierre-Joseph Delorme
Chef d'édition

Revue éditée par la **SCIC Entraid', SA** au capital de **45 280 €. RCS : B 333 352 888. Siège social** Rond-point Maurice Le Lannou - CS 56520 - 35065 Rennes Cedex. (02 30 88 11 96) **Siège administratif** (05 62 19 18 88) - **Présidente et directrice de la publication** M. Boyer - **Directeur de la rédaction** P. Criado - p.criado@entraid.com - **Directeur commercial et marketing** G. Moro (07 77 66 10 50) - g.moro@entraid.com - **Chef de projet marketing** D. Sanchez - d.sanchez@entraid.com **Publicité** D. Soucany - d.soucany@entraid.com, C. Tiennot - c.tiennot@entraid.com, D. Vincent- d.vincent@entraid. com, **Chef d'édition** Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com - **Directrice artistique et couverture** Delphine Bucheron - **Studio de fabrication** I. Coston, E. Gouty, I. Mayer, M. Masson - studio.toulouse@entraid.com - **Promotion-Abonnement** L. Ghachi, J. Goncalves, S. Marestang (05 62 19 18 88). **Principaux actionnaires :** Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma. **Impression Sprint**, Parc industriel Euronord - 10 rue du Parc, 31150 Bruguières - Couverture : origine papier Belgique-Lanaken-291 km ; Taux de fibres recyclées : 0 % ; Eutrophisation PToT de 0,031 kg/t. Intérieur : origine papier Allemagne-Hagen-446km; Taux de fibres recyclées 0 %; Eutrophisation PToT de 0,016 kg/t. **Abonnement** 1 an : 143 € - Tarif au N° : 14 €. Toute

reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com

« C'EST DANS LES MOMENTS DIFFICILES QU'IL FAUT CROIRE EN NOS COLLECTIFS »

ÉMERIC BARBIER

Émeric Barbier, président de la frcuma Auvergne Rhône-Alpes porte un regard sur les exploitations et les cuma de la région. Il est convaincu que le modèle cuma est plus que jamais d'actualité dans ces périodes difficiles.

Propos recueillis par Pierre-Joseph Delorme

COMMENT SE PORTENT LES CUMA ET LES EXPLOITATIONS EN AUVERGNE RHÔNE-ALPES ?

Nous ne sommes pas sur une année facile pour les exploitations de la région. Changement climatique, hausse généralisée des intrants et prix de nos productions qui ne sont pas à la hauteur, voire en baisse... Pour les cuma, il y a des risques d'impayés qui, dans certains cas, peuvent représenter une menace pour leur trésorerie. La mauvaise situation de certaines exploitations peut entraîner un repli sur soi. Pourtant, c'est dans les moments difficiles qu'il faut croire en nos collectifs, qu'il faut participer et pas seulement adhérer.

QU'EST CE QUI FAIT QUE LE RÉSEAU EST IMPORTANT POUR LES CUMA ?

Pour les cuma, la partie visible concerne surtout les subventions. C'est un engagement qui prend du temps. Si les élus et salariés du réseau cuma n'étaient pas mobilisés pour être en contact avec les représentants du conseil régional, on ne pourrait pas défendre l'importance de maintenir une enveloppe spécifique pour les cuma. Faire comprendre que dans les cuma, les aides pour un matériel profitent à plusieurs agriculteurs. Et aussi expliquer qu'investir dans le réseau cuma, c'est aussi le meilleur moyen d'investir dans l'agriculture de demain. Mais il n'y a pas que le matériel, il y a aussi l'accompagnement et la formation des groupes. Parce que c'est beau le collectif mais c'est difficile à faire vivre car c'est un rassemblement d'individus souvent très différents. Pour cela, la frcuma propose des formations et forme des animateurs. Mais il n'y a pas que cela, il y a aussi la partie invisible. Autrement dit toutes les opérations de communication et de lobbying qui débouchent par exemple sur l'amortissement d'une partie des subventions, l'accompagnement pour le passage à la facturation électronique, le crédit d'impôt mécanisation collective...

Emeric Barbier, président de la fédération régionale des cuma d'Auvergne Rhône-Alpes.

« INVESTIR DANS LE RÉSEAU CUMA C'EST AUSSI LE MEILLEUR MOYEN D'INVESTIR POUR L'AGRICULTURE DE DEMAIN »

ON PARLE BEAUCOUP DU RENOUVELLEMENT DES GÉNÉRATIONS, OÙ EN EST-ON DANS LA RÉGION ?

Déjà, concernant le nombre de cuma, nous sommes sur une certaine stabilité, comme pour le nombre d'adhérents. Pour la région, les cuma regroupent sept agriculteurs sur dix. Depuis quelques années, nous avons eu un gros renouvellement au niveau des responsables de cuma avec l'arrivée de la jeune génération. Un renouvellement et des prises de responsabilités aidées notamment par les Dina et l'accompagnement des animateurs. Cependant, il est important de sensibiliser les futurs installés au modèle cuma. C'est la raison pour laquelle chaque année, la frcuma organise Les Belles Journées. Le but : se rendre dans les établissements scolaires agricoles pour faire découvrir les cuma. Ce sont des moments de rencontre importants, qui sont pérennisés, entre des adhérents de cuma et les futurs installés.

DE L'ARBRE À LA PLAQUETTE

Le projet Racine a pour objectif de favoriser la gestion et la valorisation durable des ressources agroforestières au sein des cuma d'Auvergne Rhône-Alpes.

La frcuma édite des fiches techniques reprenant les utilisation de la plaquette en litière ainsi que les différentes étapes pour produire de la plaquette à la ferme.

La frcuma AuRA porte le projet Racine en partenariat avec six fdcuma (07, 26, 38, 42, 43 et 69) et la Mission Haies AuRA, le tout avec le soutien financier de l'Ademe.

Une des étapes dans la valorisation des ressources agroforestières est la connaissance et l'adaptation des matériels d'entretien et de coupe. Pour cela, durant l'automne-Hiver 2025 2026, 19 démonstrations de coupe et de déchiquetage ont été organisées.
Ces chantiers avaient pour objectif de montrer comment l'entretien, le renouvellement et la valorisation des ressources peuvent répondre à des enjeux agricoles, énergétiques et écologiques locaux.

DES RÉFÉRENCES TECHNICO-ÉCONOMIQUES À DISPOSITION

Ces 19 démonstrations ont aussi permis de produire des références technico-économiques détaillées : coût de revient en €/MAP, productivité et débit de chantier, estimation du carbone stocké par kilomètre de haie et par an. Des démonstrations qui mettent aussi en avant que la mutualisation des matériels de coupe et de déchiquetage permettent de diminuer les coûts et de pérenniser la filière. D'autres démonstrations sont prévues à l'automne 2026.

UNE VALORISATION EN LITIÈRE PLAQUETTE

Dans le cadre de son mémoire de fin d'études Nathan Puaud, aujourd'hui animateur à la fdcuma de l'Ardèche, est allé à la rencontre d'éleveurs pour des retours d'expérience dans l'utilisation de plaquettes bois en litière. Il en découle six fiches techniques avec un tour d'horizon des pratiques en ferme, la litière plaquette appliquée aux vaches laitières, veaux et chevreaux. Aussi une fiche de synthèse d'itinéraires techniques reprenant les étapes nécessaires pour l'autoproduction.
Les fiches techniques sont à retrouver sur le site de la frcuma AuRA, onglet 'nos missions et projets'.

ROBOTIQUE AGRICOLE ET SOLUTIONS NUMÉRIQUES EN DÉMONSTRATION

Vous vous demandez si la robotique et l'agriculture de précision sont faites pour votre exploitation ? La Caravane Mycuma connectée arrive.
Cet automne, la frcuma AuRA lance une grande tournée de démonstration. Objectif : rendre l'innovation numérique accessible à tous les agriculteurs, sans casser leur tirelire grâce à la puissance du groupe.
Au programme, des robots agricoles en action, du désherbage et de la pulvérisation ultraciblés et de l'autoguidage de précision avec le réseau RTK Centipède. À découvrir aussi, comment réserver facilement en ligne les matériels de la cuma avec Mycuma planning et travaux.

Cette année, la caravane de démonstration met les robots à l'honneur près de chez vous.

La caravane passe forcément près de chez vous :

- **Le 28/09** à Bussières-et-Pruns (63) spécial grandes cultures.
- **Le 30/09** à Paulhaget (43) spécial grandes cultures.
- **Le 01/10** dans le Rhône spécial grandes cultures et polyculture.
- **Le 02/10** dans l'avant-pays savoyard (73) spécial élevage.
- **Le 14/10** à Valfleury (42) spécial maraîchage et arboriculture.
- **Le 15/10** dans le bassin Grenoblois (38) spécial maraîchage et arboriculture
- **Le 16/10** à Belleville-sur-Saône (69) spécial viticulture.

« S'INSTALLER EN AGRICULTURE, C'EST AVANT TOUT UN PROJET DE VIE »

AURÉLIE DURAND

Aux côtés des porteurs de projet, le Crédit Agricole sécurise, finance et accompagne les installations. Un regard concret sur les clés de réussite et les évolutions du métier avec Aurélie Durand, chargée de développement agriculture Loire.

Propos recueillis par Ségolène Houdus

QUELLES SONT LES PREMIÈRES QUESTIONS QUE VOUS POSEZ À UN PORTEUR DE PROJET QUI S'INSTALLE ?

Un premier échange s'articule en trois temps.

D'abord, l'humain. Nous cherchons à comprendre le parcours, les expériences — agricoles ou non — et les motivations. Une exploitation demande polyvalence et capacité d'adaptation. Nous explorons aussi l'origine du projet : pourquoi ici, quel déclic, et comment il s'articule avec la vie personnelle et le soutien de l'entourage. Cette dimension humaine est essentielle.

Ensuite, le projet d'exploitation : moyens de production, organisation, charge de travail. Nous intégrons aussi les leviers de mutualisation, comme les cuma, qui permettent d'optimiser les investissements et de sécuriser les charges.

Pour finir, les chiffres : cohérence, viabilité et faisabilité. L'objectif est de vérifier l'adéquation entre le projet et le profil du porteur, car une même exploitation peut évoluer très différemment selon la personne.

QUELS ÉLÉMENTS RASSURENT UNE BANQUE DANS UN PROJET D'INSTALLATION AGRICOLE ?

Pour un établissement bancaire, un projet d'installation agricole inspire confiance avant tout lorsqu'il est solidement préparé. L'expérience du porteur, sa connaissance concrète de l'exploitation et la solidité financière, notamment via une épargne de précaution, sont des repères essentiels. La capacité à anticiper les risques et à envisager des solutions alternatives est également déterminante. Enfin, l'ancrage dans des dynamiques locales et collectives, comme les cuma, renforce la robustesse du projet. Dans un secteur exposé, préparation et capacité d'adaptation sont clés.

Aurélie Durand, chargée de développement agriculture Loire.

VOYEZ-VOUS ÉVOLUER LES PROJETS ?

Les montants de reprise augmentent, notamment sous l'effet du coût du matériel et de la valorisation des cheptels. Les projets sont également plus diversifiés, avec une évolution des modes d'installation : les créations en individuel reculent progressivement au profit de créations ou intégration au sein de structures sociétaires existantes, favorisant mutualisation des moyens et sécurisation des trajectoires. Enfin, les futurs installés sont plus attentifs à l'équilibre vie privée vie professionnelle.

COMMENT LE RÔLE DU CRÉDIT AGRICOLE ÉVOLUE-T-IL ?

Fort d'un héritage de plus de 140 ans, le Crédit Agricole reste fidèle à sa vocation d'origine : accompagner les agriculteurs, quels que soient les modèles et les productions. Cet ancrage historique constitue encore aujourd'hui un marqueur fort de son engagement auprès du monde agricole. Mais cet accompagnement s'est enrichi. Face aux enjeux actuels, de nouvelles expertises sont développées pour répondre aux défis du renouvellement des générations, des transmissions, tout en intégrant les transitions économiques, environnementales et sociales.

Notre approche est globale : elle vise à sécuriser les revenus, améliorer les conditions de travail et renforcer la résilience des exploitations. Elle s'appuie aussi sur la valorisation de solutions collectives, comme les cuma, qui participent à l'adaptation et à la performance des modèles agricoles. Ainsi, le Crédit Agricole conjugue aujourd'hui un attachement historique fort avec une capacité d'innovation et d'expertise au service des agricultures de demain.

SEMER DES IDÉES

DANS LA CABINE ——— 08
Un bâtiment pensé pour les hommes autant que pour les machines

UN BÂTIMENT PENSÉ POUR LES HOMMES AUTANT QUE POUR LES MACHINES

La cuma des Monts du Lyonnais, située dans la Loire, s'engage dans le réaménagement de son atelier, un bâtiment construit au début des années 1980. Fonctionnel, mais resté dans son jus, il était important de revoir son aménagement interne 45 ans plus tard. Partisans du bon développement de leur collectif et de la pérennisation de leurs salariés, les administrateurs optent pour un accompagnement autour d'un aménagement de la partie atelier. Ils décident aussi la mise en place d'actions permettant l'amélioration des conditions de travail de leurs salariés.

C'est un diagnostic Dina (dispositif national d'aide aux projets de cuma), réalisé avec la fdcuma de la Loire en 2025, qui permet de soulever ces sujets. Celui-ci entraîne alors la mise en réseau avec Jérémy Riocreux, animateur de la MSA, afin de connaître les démarches de prévention que soutient la MSA. Une aide de la MSA permet, notamment, de financer en partie les aménagements liés à la sécurité au travail. Jérémy Riocreux conseille ensuite au groupe de consulter Coralie Delabre, une ergonome du cabinet Atout Synergia pour l'accompagner. Un petit groupe de travail, constitué de cinq personnes, administrateurs et salariés est finalement créé.

La cuma a mené sur plusieurs mois une réflexion plaçant la santé, la sécurité et l'efficacité au cœur des aménagements. L'objectif : concevoir un atelier fonctionnel, capable d'évoluer dans le temps, tout en limitant les risques professionnels.

DES POSTES DE TRAVAIL ÉTUDIÉS POUR PRÉSERVER LA SANTÉ

Le futur atelier sera adapté aux gros matériels agricoles et équipé pour faciliter les opérations de maintenance : extraction des pièces lourdes, grue d'atelier, transpalette, installation d'une potence murale, table élévatrice mobile ou encore mise en place d'un pont roulant.

Plusieurs solutions de levage et de manutention ont été étudiées afin de réduire les efforts physiques et améliorer les conditions de travail. Des postes ergonomiques, des équipements adaptés aux interventions en hauteur et des systèmes d'aspiration des fumées de soudure viendront ainsi compléter l'ensemble.

Le projet prévoit également des espaces dédiés au stockage des huiles, carburants et produits sensibles, avec des équipements limitant les risques de pollution et d'exposition aux produits chimiques. Une mezzanine accueille-

La cuma des Monts du Lyonnais remet à plat l'aménagement de son ancien atelier pour en faire un outil où la performance va de pair avec la santé , la sécurité et la qualité de vie au travail.

LE MOT DU **PRÉSIDENT**

« Nous avions un atelier peu fonctionnel, qui devenait trop petit, sombre et sans isolation. Un atelier sans confort de travail pour nos deux salariés. Avoir un atelier bien pensé, bien équipé et confortable est, je pense, un atout d'abord pour pérenniser l'emploi de nos salariés, mais aussi s'il faut recruter. C'est une réalisation qui prend en compte les aspects difficiles de l'entretien des matériels. Nous avons également aménagé une pièce pour la pause déjeuner et bientôt un espace douche qui était très demandé. Ce n'est pas un gadget, c'est un véritable outil en phase avec son époque. » PJD

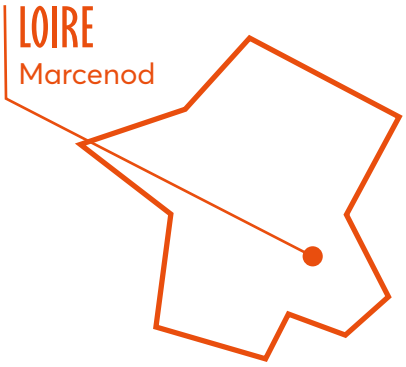
©Entraid

Samuel Thizy, président de la cuma des Monts du Lyonnais.

En 2026, la cuma des Monts du Lyonnais, dans la Loire, s'apprête à franchir une nouvelle étape de son développement en apportant des améliorations à son bâtiment. Plus qu'un simple hangar destiné à abriter des machines, le projet est conçu comme un véritable outil de travail intégrant les enjeux de sécurité, d'ergonomie et de performance.

Clémence Rauze

LOIRE
Marcenod



ra un magasin de pièces détachées. Rayonnages, espaces de stockage pour les éléments volumineux et système de référencement des pièces doivent permettre un meilleur suivi des stocks.

UN LOCAL SOCIAL QUI AMÉLIORE LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Au-delà des aspects techniques, le bâtiment intégrera un local social comprenant vestiaires, douche, sanitaires et espace repas et coin détente afin d'améliorer le confort des salariés.
Gestion des déchets, prévention des incendies, circulation des personnes, éclairage ou organisation des secours : chaque aspect a fait l'objet d'une réflexion. Ce futur bâtiment illustre ainsi l'évolution des ateliers agricoles modernes, où la qualité des conditions de travail devient un enjeu pour l'avenir des exploitations et des coopératives.
À travers ce projet, la cuma des Monts du Lyonnais montre en effet qu'un atelier agricole moderne ne se résume plus à un simple lieu de réparation. Il devient un outil de production qui tient compte de la santé, la sécurité et la qualité de vie au travail.
Cette démarche entreprise par la cuma des Monts du Lyonnais illustre l'évolution du monde agricole, de plus en plus attentif aux conditions d'exercice des métiers et à la prévention des risques.

©Fdcuma 42

©Entraid 42

L'ensilage est l'activité principale de la cuma des Monts du Lyonnais

LA CUMA EN RÉSUMÉ

Située à Marcenod, dans la Loire, la cuma des Monts du Lyonnais existe depuis 52 ans. Une cuma tournée vers les ensilages d'herbe et de maïs avec 4 automotrices et 7 faucheuses, tracteurs et broyeurs à céréales. La cuma compte aussi 2 salariés et un chiffre d'affaires de 346 800 € pour 200 adhérents.

LA MSA AGIT POUR SIMPLIFIER LES DÉMARCHES DES PROS

La MSA conçoit des outils sur mesure pour les employeurs ou chefs d'exploitation afin de leur simplifier la gestion au quotidien de l'exploitation et des salariés et de rester concentré sur leur cœur de métier.

→ Le guide « J'embauche un saisonnier »

Recruter des saisonniers est une étape clé, mais le volet administratif peut vite devenir un casse-tête. La MSA a donc conçu un guide pratique afin de faire gagner du temps et sécuriser les démarches. Pensé comme un pense-bête, ce support décline pas à pas les obligations des employeurs et les droits des salariés, du recrutement jusqu'à la fin du contrat. Télécharger le guide sur alpesdunord.msa.fr

→ La formation « Manager par le travail » : un atout pour fidéliser les salariés

Recruter est un défi, mais fidéliser ses salariés l'est tout autant. Manager ne s'improvise pas, c'est une compétence qui s'acquiert et se développe. C'est pourquoi la MSA propose la formation *« Manager par le travail »* pour mieux accueillir les collaborateurs, organiser le travail, donner un cap à l'entreprise, communiquer efficacement selon les générations et créer les conditions d'une collaboration durable. Des équipes bien accompagnées étant plus engagées, plus autonomes et plus enclines à revenir d'une saison à l'autre. Des sessions sont proposées toute l'année, pour en savoir plus : sst.blf@alpesdunord.msa.fr

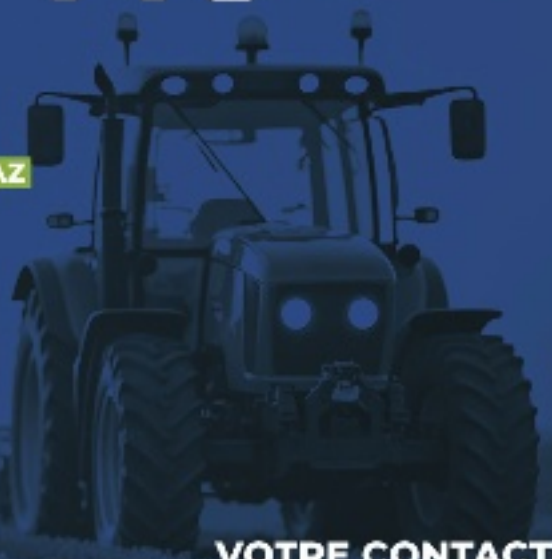
UNE OFFRE FRANCE PARE-BRISE®

FPB AGRI

UN IMPACT SUR VOTRE VITRAGE ?

INTERVENTION
SUR EXPLOITATION
EN 48H

APPROVISIONNEMENT DE TOUS TYPES DE VITRAGES, QUELLE QUE SOIT LA MARQUE OU LE MODÈLE DE VOTRE ENGIN



VOTRE CONTACT

Florian Doublier
Responsable Régionale Auvergne-Rhône-Alpes
07 85 50 32 25
florian.doublier@franceparebrise.fr

Agréé toutes assurances

100% LIVE
RDV EN LIGNE
Franceparebrise.fr

0 800 732 006 Service & appel gratuits

Partenaire CUMA LA PUISSANCE DU GROUPE

Membre du groupe SAINT-GOBAIN

RSE

EXPERT AGRICOLE

Avoir le choix des outils, pouvoir s'installer plus facilement sans avoir à acheter du matériel, investir principalement dans du cheptel, du terrain, des bâtiments. Pouvoir échanger, apprendre et avancer avec les autres adhérents. Faire partie d'un groupe. C'est un peu tout ça être en cuma, et c'est ce qu'expliquent des cumistes dans le Cantal et le Rhône.

ANALYSE 12
Traction et GNR : 59% des charges de méca

REPORTAGE 14
La cuma, un levier pour s'installer

REPORTAGE 16
20000€/an pour tout le matériel

C'EST 20 000 €/AN POUR TOUT LE MATÉRIEL

TRACTION ET GNR : 59 % DES CHARGES DE MÉCA

PJD, tiré du document Inosys charges de mécanisation des élevages laitiers de Rhône-Alpes et PACA

La frcuma a collaboré avec le réseau des fermes Inosys pour mener une étude sur 28 exploitations laitières bovines afin de dresser un état des lieux des charges de mécanisation avec, comme résultat final, la mise au jour de disparités importantes.

L'analyse des diagnostics des charges de mécanisation montre que les charges de méca représentent un poste de dépenses significatif dans les exploitations laitières étudiées, avec une moyenne de 57 653 €/an. Les écarts sont très marqués avec des montants observés variant de 21 819 € à 120 656 € par an, soit un différentiel de près de 100 000 € entre exploitations. Lorsque l'on rapporte ces charges à la production laitière, le coût de mécanisation pour 1 000 litres de lait s'échelonne de 79 € à 206 €, soit un écart du simple au triple. Enfin, en termes de poids économique, les charges de mécanisation représentent entre 11 % à 25 % du chiffre d'affaires des exploitations, soulignant l'importance de leur maîtrise pour assurer la rentabilité des systèmes.

La traction et le carburant sont les deux postes les plus importants des charges de mécanisation. Ils représentent en moyenne 36 % pour le premier et 23 % pour le carburant soit plus de la moitié des charges de mécanisation. Ces deux postes sont donc ceux à étudier en priorité lorsqu'on cherche à réduire ses charges de mécanisation. Parmi les charges de mécanisation les plus importantes, on trouve ensuite le poste récolte avec 19 % suivi du poste transport et manutention qui représente 14 % des charges de mécanisation.

Pour les 28 exploitations étudiées, la traction et le carburant représentent les deux postes les plus importants des charges de mécanisation avec, respectivement une part de 36 % et de 23 % en moyenne.

PAS DE GAIN DE TEMPS EN AUGMENTANT LES CHEVAUX

Les postes liés à la traction et au carburant représentent à eux seuls en moyenne 59 % des charges (de 44 à 72 %). Ils constituent donc des leviers prioritaires pour optimiser les coûts de mécanisation. Dans l'échantillon retenu, la majorité des fermes utilise entre 3 et 5 chevaux par hectare, avec 15 à 20 heures de traction par hectare. Augmenter le nombre de chevaux par hectare ne réduit pas nécessairement le temps de traction. Cela peut s'expliquer par l'utilisation de tracteurs plus puissants sans changer la taille du matériel, ou par des facteurs liés au parcellaire comme la taille des parcelles, leur éloignement, le temps passé sur la route ou les reliefs. Ces temps incompressibles sont difficilement compensés par l'augmentation de taille du matériel ou la puissance des tracteurs.

Aucune corrélation claire n'a été observée entre le volume de lait produit et une baisse des charges de mécanisation rapportée aux 1 000 litres dans les exploitations étudiées. L'analyse montre que, même à niveau de production équivalent, les écarts de charges peuvent être considérables : jusqu'à plus de 100 € par 1 000 litres de lait produits. Autrement dit, l'idée d'augmenter la production ne suffit pas à elle seule à diluer les coûts de mécanisation.

LE RECOURS AUX CUMA POUR ALLÉGER

Cette étude montrait aussi que plus il y a d'UGB, plus les charges de méca augmentent… mais pas de façon proportionnelle. Elle montre aussi une forte variation des coûts d'entretien pour des matériels avec des décotes similaires. Au final, il n'existe pas de logique unique qui permette de comparer les charges de mécanisation de plusieurs exploitations ayant la même production. Trop de critères diffèrent. Les caractéristiques structurelles des exploitations, les objectifs de production, le niveau d'intensification ou encore l'aspect humain avec parfois des priorités sur le temps de travail et le confort. Pourtant, plusieurs leviers peuvent agir sur les charges de mécanisation. Le choix des itinéraires techniques, l'augmentation de la part du pâturage fait partie des leviers pour diminuer ces charges. Le recours aux cuma peut aussi alléger ces charges parfois de façons importantes même si ce n'est pas systématique. Aussi faire vieillir le matériel reste aussi un levier tant que les frais d'entretien restent maîtrisés.

©Entraid

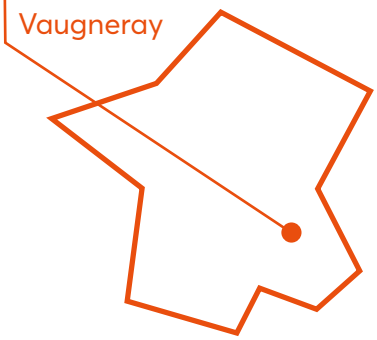
LES PARTICIPANTS À L'ÉTUDE

Cinq chambres d'agriculture (Hautes-Alpes, Isère, Loire, Rhône, Savoie Mont Blanc), l'Institut de l'élevage et la frcuma Aura ont participé à cette étude qui portait sur l'analyse des données économiques de 28 exploitations du réseau Inosys.

Chiffres clés des exploitations étudiées

- **14 exploitations en AB** et 14 en conventionnel.
- **SAU moyenne** de 100 ha avec une fourchette entre 36 et 185 ha.
- **Main-d'œuvre moyenne** de 2,2 personnes par exploitation.
- **Production annuelle moyenne** de 470 000 l avec une fourchette entre 150 000 et 850 000 l.
- **Cheptel moyen** de 95 UGB avec une fourchette allant de 44 à 188.

RHÔNE
Vaugneray



LA CUMA, UN LEVIER POUR S'INSTALLER

Anthony Pilaud (à gauche) et Jean-Baptiste Coquard sous le hangar de la cuma de Pollionnay avec une partie du matériel qu'ils utilisent.

Cela fait seulement deux ans qu'Anthony Pilaud est installé en vaches laitières et pommes de terre bio. *« Je suis en gaec avec mon ancien maître d'apprentissage, donc hors cadre familial*, précise le jeune agriculteur. *Lors de mon apprentissage, l'exploitation adhérait déjà aux trois cuma du secteur : celles de Vaugneray, de Pollionnay et des Vallées. Avec à la clé, des matériels comme l'ensileuse, le tracteur et l'andaineur à tapis, l'autochargeuse et aussi le séchage en grange de la cuma de Pollionnay. La facture annuelle s'élève entre 20 000 et 22 000 €. »*
Anthony prend la mesure de l'aide que lui a apporté la cuma. *« C'est simple, si une grosse partie du matériel n'était pas en commun, je n'aurais pas eu les moyens de m'installer. L'achat des parts pour le gaec aurait été trop important, surtout quand on voit le prix du matériel aujourd'hui*, affirme-t-il. *Grâce à la mutualisation du matériel, j'ai pu racheter la moitié de la valeur de l'exploitation et investir dans l'agrandissement et l'amélioration d'un bâtiment pour les animaux. »*

REDÉCOUVRIR LES CUMA

Quant à Jean-Baptiste Coquard, c'est en 2017 qu'il s'est installé sur une partie de l'exploitation familiale. En chèvres laitières avec transformation fromagère et vente directe. *« Mon père ne travaillait pas avec les cuma du coin. Ce n'était donc pas un réflexe pour moi de m'en rapprocher »*, avoue-t-il. Et c'est un voisin qui a invité l'agriculteur déjà installé à venir à l'assemblée générale d'une des trois cuma. *« C'est vrai que je m'embêtais avec du vieux matériel souvent en panne mais sans avoir les moyens d'investir dans du neuf. J'ai d'abord adhéré à la cuma de Pollionnay pour du matériel de fenaison. Juste un andaineur et une faneuse. J'ai vite vu les avantages de travailler avec des matériels en bon état et à un tarif vraiment raisonnable. »*

Jean-Baptiste change alors son fusil d'épaule. *« J'ai revu entièrement ma chaîne de matériels. En propre, je n'ai qu'un tracteur équipé d'un chargeur. Tout le reste des matériels est dans les trois cuma. La facture annuelle se situe entre 10 000 et 12 000 € avec l'utilisation du séchoir en grange. Ça ne sert à rien d'essayer de calculer, on ne peut pas faire beaucoup mieux au niveau des charges de mécanisation. »* Au lieu d'investir dans du matériel, le jeune éleveur a amélioré son système de production. *« Je me suis installé sur une surface de 13 ha dont 6 ha labourables et le reste en prairies. J'ai investi dans du foncier. J'ai maintenant 30 ha labourables, ce qui fait que je suis autonome à 95 % pour l'alimentation des animaux. C'était un objectif. La cuma a été un gros levier*

À Vaugneray dans le Rhône, Anthony Pilaud et Jean-Baptiste Coquard se sont chacun installés il y a quelques années. Ils sont tous deux adhérents à plusieurs cuma. Des cuma qui ont permis à l'un de s'installer et à l'autre de se développer. Rencontre.

Pierre-Joseph Delorme

©Entraid

©Entraid

L'andaineur à tapis de la cuma des Vallées, un matériel parmi beaucoup d'autres accessibles au deux jeunes installés.

pour faciliter cette évolution. » Mais ce qui marque aussi les jeunes agriculteurs, *« ce sont les échanges avec les autres adhérents »*, admet Jean-Baptiste. *« C'est grâce à eux que j'ai pu trouver des terrains. Grâce à ces discussions, j'ai en effet pu faire des progrès très rapides au niveau technique. Quand on débute, le fait de pouvoir parler de son travail avec d'autres adhérents permet de comprendre plein de choses, on progresse, on apprend. »* Des avantages mais aussi une façon de voir différente. *« On apprend aussi à penser à l'autre. Quand il y a un coup de bourre, il faut que le travail avance et ne pas compter ses heures car derrière il y en a d'autres qui attendent le matériel. On ne peut pas forcer quelqu'un à travailler en collectif, il faut quand même un certain état d'esprit »*, reconnaît Jean-Baptiste.

« ÇA NE SERT À RIEN D'ESSAYER DE CALCULER, ON NE PEUT PAS FAIRE BEAUCOUP MIEUX AU NIVEAU DES CHARGES DE MÉCANISATION »

PARTICIPER POUR FAIRE VIVRE L'OUTIL CUMA

Adhérer à une cuma, c'est bien, mais participer c'est mieux. *« Il faut s'approprier la cuma pour que cela fonctionne. On ne peut pas se dire, je suis en cuma pour ce matériel et le reste ne m'intéresse pas. Quand on fonctionne comme ça, on casse la cuma »*, met en garde Jean-Baptiste. S'approprier la cuma veut dire s'engager et prendre des responsabilités. C'est pour cela qu'il a pris la décision de participer aux décisions des cuma auxquelles il adhère. *« Je suis administrateur à la cuma de Pollionnay, à la cuma des Vallées et au bureau de la cuma de Vaugneray. Les adhérents sont détenteurs de parts sociales. Le fait de participer au comité d'administration ou au bureau, c'est être acteur de sa ou ses cuma. Ces structures font en sorte que les tarifs soient les plus justes possible, tout en ayant des matériels fréquemment renouvelés. Mais cela devient de plus en plus compliqué avec l'augmentation des prix. C'est pour cela qu'il faut participer pour en apprendre le plus possible sur la gestion car un jour ce sera à nous de le faire. »*

Même avis pour Anthony Pilaud. *« Je suis installé depuis seulement deux ans. Mon associé est au bureau de la cuma des Vallées. Bien entendu, je m'engagerai dans les cuma auxquelles nous adhérons. Bien les gérer et les pérenniser est un premier pas important dans la bonne marche de nos exploitations. Nous en profitons aujourd'hui mais il va falloir les diriger demain et les transmettre plus tard »*, conclut le jeune agriculteur.

CANTAL
Marmanhac

20 000 €/AN POUR TOUT LE MATÉRIEL

Au nord d'Aurillac, le gaec Besson d'Estan, spécialisé en élevage allaitant, a adopté un système tout à l'herbe qui a nécessité des changements de pratiques et de matériels au fil du temps. Une transition facilitée par l'utilisation en quasi-intégralité de matériels en cuma.

Pierre-Joseph Delorme

La facture cuma pour l'ensemble du matériel utilisé sur l'exploitation de Pierre et Marie Besson s'élève en moyenne à 20 000 €/an.

Le gaec Besson d'Estan, dans le Cantal, exploite depuis pratiquement dix ans 160 ha de prairies naturelles et un troupeau de 80 mères Angus avec un système naisseur engraisseur. Le tout en agriculture biologique. *« Nous engraissons tous les mâles à l'herbe. Le produit de l'exploitation, ce sont 35 bœufs par an et 35 vaches dont cinq de réforme »*, résume Pierre Besson, associé du gaec. Trois associés composent ce gaec. *« Notre cheval de bataille aujourd'hui est de travailler constamment sur la baisse des coûts de production. »* En propre, le gaec dispose d'un télescopique, d'un tracteur d'occasion de 90 ch avec chargeur et de dérouleuses de balles rondes. Enfin, une mini-pelle vient compléter le parc matériels. *« Nous avons transformé le système de production au fur et à mesure pour arriver à un système tout à l'herbe. Par exemple, fini le maïs »*, explique Pierre Besson. En ayant uniquement des prairies naturelles, l'itinéraire technique est simplifié car il n'y a que de la récolte, pas de travail du sol, pas de sursemis, l'idée est de maximiser le pâturage.

LE LUXE DE POUVOIR CHOISIR LE MATÉRIEL

Tout le matériel utilisé par le gaec est à la cuma de la Pompe. Pierre Besson en est le trésorier. *« La cuma est l'outil principal de l'exploitation, c'est important de s'y investir. »* Le gaec utilise du matériel pour la récolte de l'herbe. Par exemple, la cuma met à disposition de tous les adhérents deux combinés de fauche. Un de 6 m avec conditionneur et l'autre en fauche à plat pour une largeur de travail de 7 m. Comme pour tous les groupes de matériels le tarif est mutualisé.

« NOTRE FACTURE CUMA EST DE 20 000 €/AN EN MOYENNE POUR LA CHAÎNE COMPLÈTE DE MATÉRIELS UTILISÉE SUR L'EXPLOITATION, TRACTION COMPRISE »

Il est de 13 €/ha pour les groupes de fauche.

« La cuma nous permet d'avoir le choix entre deux types de fauche, indique Pierre l'éleveur. *Par exemple, quand certaines années et dans certaines parcelles nous avons des rats taupiers, nous privilégions l'utilisation du combiné de fauche à plat. Cela permet de moins incorporer de terre dans le fourrage et de faire un travail de qualité. Avec les groupes de fauche, nous avons aussi en cuma la traction avec le choix entre trois tracteurs de 150 à 200 ch. Le tarif, là aussi mutualisé, est de 18 €/h sans le GNR. Avoir le choix entre différents matériels pour la fauche, c'est un vrai luxe. On ne pourrait pas se le permettre en propre. On peut ainsi faire du travail de qualité à un tarif que je pense imbattable pour une surface qui varie de 70 ha à 140 ha suivant le nombre de coupes. »*

UNE CHAÎNE COMPLÈTE DE MATÉRIELS

En résumé, les matériels utilisés par le gaec sont : groupe de fauche, faneuse, andaineur, presse à balles rondes, combiné presse enrubanneuse, plateaux de transport, épandeur de fumier et autres petits matériels.

« Notre facture cuma s'élève à 20 000 €/n en moyenne pour la chaîne complète de matériels utilisée sur l'exploitation, traction comprise. Si on compare avec l'achat en propre d'un tracteur neuf de 150 ch dont le prix tourne autour de 150 000 €, le remboursement sur cinq ans grimpe à 30 000 € /an. C'est inenvisageable. Notre facture tracteur à la cuma est de 2 700 €/an pour 150 heures d'utilisation avec l'autoguidage », justifie l'agriculteur.

« L'autre avantage d'avoir son matériel en cuma est qu'il est très facile ou plutôt très économique de modifier un itinéraire technique à partir du moment ou presque la totalité du matériel utilisé est en cuma », souligne Pierre Besson. Du matériel qui en plus est renouvelé très régulièrement.

« Par contre, c'est vrai qu'il y a une organisation à mettre en place, qu'il ne faut pas être angoissé si on attend le matériel un jour ou deux. Il faut garder cet état d'esprit car économiquement, le jeu en vaut la chandelle », conclut-il.

POUSSER LES MACHINES

PORTRAIT CHAUFFEUR — 19
« Le plus important c'est la considération et la bonne entente »

CUMA LA MAISON — 20
« On ne laisse personne dans la panade »

MISE À JOUR — 22
Investissements peu communs !

CRASH-TEST — 24
Une conso en GNR réduite de 8 %

EN ROUTE — 26
Détruire les rumex avec 90 % d'herbicide en moins

ENTRETIEN MOTEUR — 28
« J'ai hâte de pouvoir installer la première antenne »

« LE PLUS IMPORTANT C'EST LA CONSIDÉRATION ET LA BONNE ENTENTE »

DAVY NELY

À 23 ans, Davy Nely est salarié du groupement d'employeurs de la cuma Au Bon Fourrage dans le Puy-de-Dôme depuis pratiquement deux ans. Une expérience enrichissante avant une prochaine installation.

propos recueillis par Pierre-Joseph Delorme

COMMENT FAIT-ON LE CHOIX DE TRAVAILLER DANS L'AGRICULTURE ?

J'avais un grand-père qui était céréalier et mon père faisait pas mal de saisons pour les ensilages et la moisson. J'ai aussi un peu vécu sur une exploitation agricole. Au niveau formation, j'ai commencé par un CAP en apprentissage dans une exploitation de vaches laitières. Puis j'ai continué avec un bac pro CGEA, toujours avec une spécialisation lait.

POURQUOI VOULOIR INTÉGRER UNE CUMA ?

Cela s'est fait par du relationnel. Mon père connaissait le président de la cuma. À cette époque, j'étais apprenti. Le choix du groupement d'employeurs c'est la diversité des travaux. Je ne fais jamais la même chose. Je travaille sur deux exploitations durant la semaine. Suivant les périodes, je conduis aussi le matériel de la cuma, comme l'ensileuse ou la presse cubique.

QUELLES SONT LES QUALITÉS PRINCIPALES POUR ÊTRE EMPLOYÉ DANS UNE CUMA ?

Pour travailler dans une cuma, je pense qu'il faut être autonome, débrouillard et ne pas avoir peur de grand-chose. Il faut pouvoir réaliser l'entretien sur les matériels. En tant que salarié, j'ai aussi un rôle de prévention concernant l'état du matériel. On doit pouvoir alerter les responsables des matériels sur les pièces qui ont besoin d'être remplacées. Il est aussi indispensable de savoir se repérer car j'interviens sur de nombreuses parcelles et il ne faut pas se tromper. Les meilleurs moments, ce sont les gros chantiers d'ensilage car il y a du mouvement et des responsabilités. L'hiver, c'est plus calme.

Davy Nely, salarié du groupement d'employeurs de la cuma Au Bon Fourrage.

« LES MEILLEURS MOMENTS, CE SONT LES GROS CHANTIERS D'ENSILAGE CAR IL Y A DU MOUVEMENT ET DES RESPONSABILITÉS »

BIENTÔT DEUX ANS DANS LA CUMA. QU'EST-CE QUI FAIT QU'ON RESTE ?

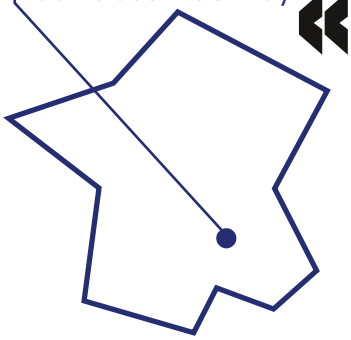
Il y a plusieurs éléments qui sont : la diversité du travail, la rémunération et la bonne entente. Je pense que l'entente et la considération sont les plus importants. Il est nécessaire que le courant passe avec les adhérents et c'est ce qu'il se passe. D'un autre côté, il faut être à l'écoute de leurs besoins, comprendre comment ils veulent que le travail soit réalisé. Je trouve qu'ainsi il y a un respect mutuel. C'est très appréciable et aussi essentiel pour se sentir bien dans son travail. C'est même pour moi plus important que le salaire mais comme j'ai les deux, tout va bien. Le pire serait de venir tous les jours au travail en stressant.

DES PROJETS POUR L'AVENIR ?

J'attaque un projet d'installation. Je reprends une exploitation en céréales avec en plus un projet pour un élevage de moutons.

C'est une petite exploitation qui ne me permettra pas d'avoir un revenu suffisant donc je reste aussi salarié de la cuma. Cette étape n'était pas prévue aussi rapidement mais parfois il faut savoir sauter le pas. Le fait d'avoir travaillé chez plusieurs adhérents, c'est une aide pour l'installation. Il y en a qui parlent facilement et qui expliquent comment ils travaillent. D'autres s'expriment moins mais on peut observer. C'est une mine d'informations, on apprend tous les jours.

HAUTE-LOIRE
Saint-Jean-de-Nay



« ON NE LAISSE PERSONNE DANS LA PANADE »

L'HISTOIRE

Dans la Haute-Loire, à travers les vallons, les champs et les prairies, on tombe sur la cuma du Say. Un groupe de polyculteurs-éleveurs notamment en bovin. Une histoire qui remonte à 42 ans en arrière. En 1984, six adhérents se réunissent pour ensiler. Petit à petit, le groupe s'agrandit, investit dans une charrue, des épandeurs, des semoirs, jusqu'à acheter un premier tracteur en commun en 1998.
Comme l'équipe de France de Zidane, Blanc ou Deschamps, ce qui fait que ça marche, c'est le collectif. Aujourd'hui, la cuma prospère, c'est une fierté pour Cyrille Ginhoux, le président : *« Ça se passe très bien, on n'a pas de soucis particuliers... on s'entend bien ! On a une dynamique positive et stable. »* La solidarité a toujours été LA valeur du groupe *« C'est vraiment la solidarité agricole, l'entraide, le besoin. Ne pas laisser quelqu'un dans la panade s'il a besoin de matériel ou de quoi que ce soit. On ne dit pas non, on s'arrange, on se débrouille... on s'entraide. »*, affirme-t-il.
Pourquoi cette solidarité est-elle si forte ? Pour plusieurs raisons, d'abord géographique : ils sont tous sur le canton de Saint-Paulien.
Ensuite, le lien social est maintenu avec des repas, deux par an et notamment lors des ensilages. Tout cela mélangé fait du groupe, une cuma humaine, prospère et solidaire. Et cette solidarité s'étend jusqu'en dehors du groupe en collaboration avec la cuma de la Durande via une intercuma.

LE FONCTIONNEMENT

TYPES D'EXPLOITATIONS
Le groupe s'étend sur près de cinq communes dans la Haute-Loire. C'est une cuma avec plusieurs types d'agriculteurs. Un groupe de 28 adhérents avec en majorité des polyculteurs éleveurs.

BÂTIMENT
Aucun bâtiment à la cuma.

ENGAGEMENT
L'entrée se fait par parts sociales (16 % du capital), avec des conditions variables selon le profil de la personne. Un test tracteur à 20 €/h est possible avant engagement, et les nouveaux sont invités aux réunions pour découvrir le matériel.

TARIFICATION
Pour l'utilisation des tracteurs, on retrouve un système avec trois tarifs horaires. Ils sont dégressifs selon les heures d'utilisation dans l'année :
0-100 heures : 30 €/h, gazole compris ;
100-200 heures : 25 €/h, gazole compris ;
+ 200 heures : tarif le plus bas environ 20 €/h gazole compris.

NOMBRE ANNUEL DE RÉUNIONS
Environ 4 réunions par an. L'assemblée générale en hiver. Et en règle générale, il y a 3 réunions supplémentaires par an selon les besoins (investissement de matériel, problème sur une équipe…).

Créée en 1984, la cuma du Say, à Saint-Jean-de-Nay, est tout sauf une dystopie. Elle fonctionne très bien avec des adhérents actifs et jeunes. Portée par son président, Cyrille Ginhoux et son bureau, la cuma perdure depuis plus de 40 ans. La raison ? Une solidarité à toute épreuve.

Florent Pauquet

POURQUOI ENTRAID A CHOISI CETTE CUMA

Cette cuma est exemplaire dans l'état d'esprit. Elle est aussi très active et ne cesse de vouloir se développer, d'investir et de faire perdurer l'esprit cuma. Une entraide qui dépasse d'ailleurs ses frontières avec une intercuma.

Cyrille Ginhoux, président de la cuma du Say en Haute-Loire.

« LE MEILLEUR POUR CYRILLE GINHOUX, LE PRÉSIDENT

LE MEILLEUR SOUVENIR

On a plein de bons souvenirs ensemble, mais le plus récent c'est quand on a fêté les 40 ans de la cuma. Ce repas a marqué tout le monde car on l'a fêté dans le village voisin et toutes les générations étaient réunies autour d'un bon repas.

POURQUOI ÇA MARCHE ?

La cuma fonctionne car c'est un état d'esprit. On est tous cumistes dans le secteur. Personne ne rechigne à aider les autres, tout le monde est prêt à s'investir dans la cuma et à aider son voisin. Et ça permet de développer les achats en commun et le groupe.
Les futurs projets seraient de continuer à maintenir les activités d'aujourd'hui. Comme on a réussi à concrétiser le projet de l'activité traction en le doublant. Un tracteur et quatre adhérents en plus. »

LA CUMA DUSAY

28
adhérents

90 000 €
de chiffre d'affaires

13
matériels

3 PRINCIPALES ACTIVITÉS

ACTIVITÉ LISIER

3 tonnes
(14 000 l, 11 000 l et 8 000 l)

ACTIVITÉ TRACTEURS

2 tracteurs

ACTIVITÉ ENSILAGE

1 ensileuse

DERNIERS INVESTISSEMENTS
2024 : Achat d'un deuxième tracteur.
2024 : Achat d'un combiné de semis automatique.

UTILISATION DE MESSAGERIE INSTANTANÉE
Oui, un groupe WhatsApp.

EMPLOI
Quatre employés/salariés au total (dont un salarié embauché en 2022).

L'AVIS DU COACH

C'est une cuma située au milieu de la Haute-Loire. Elle possède un noyau dynamique avec la même vision de l'agriculture et de la cuma. Ensemble, ils ont développé un groupement d'employeurs et réalisent énormément de travaux en commun. Leur force, c'est leur vision des choses. C'est une cuma qui n'a pas froid aux yeux pour se lancer dans des projets. Elle est toujours à la recherche d'optimisation afin d'offrir une large gamme de services à ses adhérents, et ce à un prix le plus juste possible.

Marlène Brisse, animatrice fdcuma de Haute-Loire.

INVESTISSEMENTS PEU COMMUNS !

PUY-DE-DÔME
UN ÉCHOGRAPHE EN CUMA

La cuma de Saint Bonnet près Orcival s'est dotée d'un échographe. Ce projet est né d'une volonté d'autonomie et de souplesse organisationnelle de Martin Chabory, président de la cuma. *« Mon idée était de pouvoir réaliser des échographies sans dépendre des contraintes horaires des vétérinaires. »* Pour cela, Matin Chabory a profité du Sommet de l'élevage pour se renseigner et sélectionner un appareil en vue d'un achat. *« C'est en en parlant à des adhérents de la cuma de ce projet d'achat d'échographe que trois d'entre eux se sont révélés intéressés. »* L'appareil, au prix de 6 000 €, a donc été acheté par la cuma. Les aadhérents du groupe ont ensuite bénéficié d'une formation technique pour apprendre à diagnostiquer eux-mêmes la gestation de leurs vaches. Une solution qui permet une meilleure maîtrise de la fécondité du troupeau tout en conservant une liberté d'organisation. **PJD**

©Fdcuma63

En investissant dans un écographe, les éleveurs de la cuma de Saint Bonnet, près d'Orcival dans le Puy-de-Dôme, ont appris à diagnostiquer eux-mêmes la gestation de leurs vaches, gagnant ainsi en autonomie.

PASSAGE DE L'OCCASION AU PRESQUE NEUF

La cuma de Pontgibaud continue son histoire avec l'activité automoteur de pulvérisation. Au début des années 2020, la cuma voulait ajouter la pulvérisation à sa panoplie de services. Il fallait choisir entre un pulvérisateur classique attelé et un automoteur. Finalement, les 13 adhérents du groupe pulvé se sont tournés vers un automoteur d'occasion achetés 20 000 €. Après quelques travaux comme le changement des pneumatiques et la pose d'un GPS, l'automoteur était prêt. L'avantage d'un tel matériel est la rapidité d'intervention. Pas de tracteur à atteler, il suffit de tourner la clé. La cuma a renouvelé son automoteur de pulvérisation par un modèle de la marque Artec avec une rampe de 28 m, entièrement reconditionné par l'usine. Aujourd'hui, 22 adhérents sont engagés sur cette activité. **PJD**

©Fdcuma33

Les adhérents de la cuma de Pontgibaud ont opté pour un automoteur de pulvérisation reconditionné.

UN ANDAINEUR À TAPIS À LA CUMA DE TORTEBESSE

©Fdcuma63

La cuma de Tortebesse a fait le choix d'un andaineur à tapis Sip Air HD 900 T. Il dispose de 2 pick-up de 3,75 m. La largeur de travail va de 7 m avec formation d'un andain latéral à 9 m avec andain central. Un matériel qui va permettre des débits de chantier supérieurs. Avec un poids de 5 750 kg, la puissance nécessaire est de 100 ch en plaine et plutôt 130 ch dans les parcelles en pente. **PJD**

L'andaineur à tapis Sip Air HD 900 T de la cuma de Tortebesse a une largeur de travail allant jusqu'à 9 m.

CANTAL
TRAVAUX FORESTIERS EN SÉCURITÉ

La cuma cantalienne du Mont Mournac a récemment fait l'acquisition d'un treuil attelé à l'arrière du tracteur. Celui-ci va permettre aux cinq adhérents de sortir des arbres dans des endroits difficiles et en toute sécurité. **PJD**

©Fdcuma15

L'activité treuil de la cuma du Mont Mournac réunit cinq adhérents.

HAUTE-LOIRE

AÉRER L'ANDAIN POUR RÉCOLTER PLUS RAPIDEMENT

C'est un investissement qui avait été mis de côté sur le département, mais avec la météo capricieuse de ses dernières années et des largeurs de plus en plus grandes groupées en andains, ce matériel revient à la mode. Le concept est relativement simple, un rotor avec une centaine de dents double vient peigner l'andain au sol pour le soulever et l'aérer. À l'arrière, des volets réglables conditionnent le flux. Les volets permettent aussi de décaler l'andain sur la droite ou la gauche. Le débit de chantier moyen est de 3,5 ha/h pour une largeur de travail de 2,80 m. **J. Eyraud**

Les aérateurs d'andains font leur retour dans les cuma.

LOIRE

DEUX SCIES MOBILES POUR UNE CINQUANTAINE DE CUMA

La cuma des Monts du Forez et de la Madeleine a investi dans deux scies mobiles mises à disposition des 50 cuma adhérentes. Un matériel qui permet une autre valorisation du bois de ferme sous la forme de piquets, planches et autres bois d'œuvre. Le diamètre maximum admissible est de 80 cm pour des longueurs de fût de 5,10 m. Pour la première utilisation, une mise en route sera effectuée durant 2 heures avec chauffeur. Ensuite, l'adhérent pourra utiliser seul la scie mobile ou continuer avec l'aide du chauffeur. Les tarifs restent à fixer. **PJD**

Une autre manière de valoriser le bois de l'exploitation.

SUCCÈS POUR LE ROBOT LAVEUR DE PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUES

Mis en service en 2024 avec un prévisionnel de 25 000 m² de panneaux photovoltaïques nettoyés chaque année, le robot laveur de la cuma des Monts du Forez et de la Madeleine a réalisé 47 000 m² en 2025 et 67 000 m² pour la saison 2026. Un succès qui s'explique aussi par un tarif attractif de 45 cts/m². **PJD**

Robot laveur de panneaux : un succès qui ne se dément pas

RHÔNE

UN SECOND TRACTEUR DE PENTE

La cuma des Pâturages vient de recevoir son second tracteur de pente. Pour le premier, le projet a mûri durant 20 ans. Par contre, un seul tracteur pour le débroussaillage et le nettoyage des prairies devenait insuffisant face à la demande. L'activité répond vraiment à une attente. Un travail efficace et en sécurité. L'activité tracteur de pente est portée par la cuma des Pâturages et les tracteurs interviennent sur le territoire d'une dizaine de cuma. **PJD**

La cuma des Pâturages se dote d'un second tracteur de pente.

UNE CONSO EN GNR RÉDUITE DE 8 %

©Frcuma AuRA

Dans le cadre du projet Optimoteur, ce sont 96 tracteurs qui sont passés au banc d'essai moteur.

La frcuma Auvergne Rhône-Alpes (Aura) met en place Optimoteur, un projet pour réduire les émissions de particules fines. Pourtant, quand la question de l'amélioration de la qualité de l'air est abordée, la piste des machines agricoles est rarement la première citée. Ces émissions ont néanmoins diminué de plus de moitié entre 1990 et 2020. Et des leviers existent pour poursuivre dans cette voie. Si l'agriculture a émis en 2020 environ 10 % des particules fines PM2,5, liées à la combustion des moteurs thermiques et à l'abrasion des pneumatiques et des freins, il est possible de mener des actions efficaces pour réduire cet impact.

Afin d'accompagner les cuma dans cette démarche, la frcuma Aura porte donc le projet Optimoteur. Financé par l'Ademe (Agence de la transition écologique), il repose aussi sur un partenariat avec la chambre d'agriculture de l'Isère et la MFR de Saint-Romain-de-Popey dans le Rhône. Optimoteur se déploie sur trois grands axes d'action. Le premier volet porte sur la sensibilisation et la formation des agriculteurs. La formation à l'écoconduite dispensée par la frcuma *(voir encadré ci-dessous)* a ainsi été mise à jour, avant d'être étendue à toute la région. En parallèle, les élèves de la MFR de Saint-Romain-de-Popey ont contribué à la réalisation d'un poster. Une maquette présentant le système de dépollution d'un moteur a aussi été produite. Ce

FORMATION ÉCOCONDUITE : TÉMOIGNAGE DE PAULINE BOURDI

« Je suis d'abord éleveuse et c'est lorsque j'ai rejoint mon associé sur une ferme en grandes cultures que j'ai voulu m'intéresser davantage au tracteur, indispensable pour cette activité. C'est l'aspect pratique de la formation que j'ai le plus apprécié, notamment les essais sur le terrain ou j'ai pu amener mon tracteur au champ et faire le lien avec les aspects théoriques vus en formation. Aujourd'hui, j'utilise davantage le télégonflage et je fais attention à ne pas me mettre en sous-régime ou en sur régime lors du transport. Pour moi, il y a toujours des bonnes choses à prendre de cette formation, même pour le meilleur des chauffeurs. »

©Frcuma AuRA

Pauline Bourdi, adhérente de la cuma de Divajeu-Autichamp a particulièrement apprécié l'aspect pratique de la formation.

La frcuma Auvergne Rhône-Alpes (Aura) accompagne le réseau vers une maîtrise de la consommation de carburant et des émissions de particules fines. Un projet dédié est en cours, dont voici les premiers résultats.

Antoine Pradeau

L'INTÉRÊT DE LA FORMATION À L'ÉCOCONDUITE

- Apporte une connaissance technique de son tracteur et de ses composants ;
- Permet de choisir un matériel adapté à son exploitation en intégrant le critère consommation ;
- Apprend à mettre en œuvre les moyens pour une conduite économe dans son exploitation.

kit 'Mon tracteur respire' est désormais disponible pour une large utilisation auprès du public.

MESURE ET EXPÉRIMENTATION

Le deuxième axe du projet porte sur l'évaluation de l'état du parc de tracteurs en région Aura grâce au banc d'essai moteur (BEM) de la frcuma. Outre une meilleure connaissance du parc, les conseils apportés à l'issue des BEM permettent également aux agriculteurs de diminuer leur consommation de GNR en optimisant l'utilisation de leur matériel, et donc de réduire les émissions de particules fines.

Des mesures et des expérimentations au champ constituent le troisième pilier d'Optimoteur. Des boîtiers connectés Samsys enregistrent en continu la position et la consommation instantanée des tracteurs, base sur laquelle est calculée la quantité de particules fines émises. Ils ont été installés pendant un an sur les tracteurs de la cuma de Thodure, puis sur ceux d'agriculteurs faisant partie du groupe 30 000 Isère Sols Vivants porté par la chambre d'agriculture du département. À l'issue de ces essais, l'analyse des données conduira à une comparaison des différents outils et itinéraires techniques en termes de consommation et d'émission de particules fines.

DES PREMIERS RÉSULTATS ENCOURAGEANTS

Le projet Optimoteur se terminera en 2027. Toutefois, plusieurs résultats ont été présentés dans les rapports intermédiaires. Les outils conçus dans le cadre du premier axe de sensibilisation et de formation ont été déployés lors de plusieurs événements à l'automne 2025. Notamment le salon Tech & Bio et la Caravane de la traction de la frcuma. Plus de 150 agriculteurs et élèves d'établissements de l'enseignement agricole ont ainsi pu être sensibilisés aux émissions de polluants par les tracteurs, et aux leviers possibles pour réduire la production de ces composants. Un premier groupe d'agriculteurs a par ailleurs suivi la formation écoconduite actualisée. Cette dernière peut d'ailleurs maintenant être dispensée à tous les agriculteurs qui en feront la demande.

Depuis le début du projet, les BEM ont abouti à 96 diagnostics. Même si le panel des tracteurs concernés n'est pas parfaitement représentatif des tracteurs de la région, les résultats montrent une très nette baisse des émissions de PM2,5 au fil du temps. Particulièrement à partir de l'introduction de la norme moteur '3b' en 2012.

La quantité moyenne de PM2,5 produites par tracteur passe ainsi de 2 740 g/an en stage 3a à 231 g/an en stage 5. Les évolutions techniques associées aux normes de dépollution des moteurs montrent ici toute leur efficacité.

Enfin une première analyse des données issues des mesures au champ début 2026 a montré des écarts significatifs de consommation de GNR, et donc d'émissions de particules fines. On a comparé, par exemple, les emissions de PM2,5 entre un déchaumeur à disques et un déchaumeur à dents. Le premier révélait une consommation de + 50 % par rapport au second. La dernière année du projet permettra d'élargir le spectre des itinéraires techniques étudiés, et d'apporter des réponses quant aux causes pouvant expliquer ces écarts.

Si les actions et mesures d'Optimoteur sont encore en cours, les premiers résultats confirment une baisse importante des émissions de particules fines par les tracteurs ces dernières années. Le renouvellement du parc matériels y contribue largement. Mais les changements de pratique individuels (optimisation de l'usage de son tracteur et écoconduite, choix des itinéraires techniques...) jouent également un rôle important dans l'amélioration de la qualité de l'air.

VERDICT ?

GNR ET PARTICULES FINES APRÈS UN PASSAGE AU BANC

- 8 % de baisse de la consommation spécifique de GNR
- Sur les tracteurs les plus récents, baisse de 231 g/an des émissions de PM2,5 et de 219 g/an des émissions de PM10 (Les PM25 et PM10 sont des particules fines définies comme nocives pour la santé respiratoire et cardiovasculaire. Ces particules ont respectivement des diamètres inférieurs à 2,5 microns et 1 micron)

PASSER SON TRACTEUR AU BANC D'ESSAI MOTEUR, LES AVANTAGES

- Économise en moyenne 1 l/h de carburant
- Permet d'optimiser l'usage de son tracteur en travaillant au régime moteur idéal

DÉTRUIRE LES RUMEX AVEC 90 % D'HERBICIDE EN MOINS

L'appareil de pulvérisation ultra-localisée Rumex RXF 600 est mis à disposition des agriculteurs via la cuma de Saint-Germain-la-Chambotte.

Depuis le printemps, la cuma de Saint-Germain-la-Chambotte, en Savoie, dispose d'un pulvérisateur équipé de caméras capables de détecter le rumex et de le cibler par un traitement ultra-localisé. Ce type de traitement plante par plante permet d'économiser 90 % de produit phytosanitaire par rapport à un traitement classique.

« Nous sommes dans un secteur de producteurs de lait avec un système herbe, explique Joël Simon, adhérent de la cuma de Saint-Germain-la-Chambotte et président du GVA de l'Albanais. *Avoir des prairies saines, productives et riches en légumineuses a toujours été un objectif. D'ailleurs, avec le GVA, nous avons toujours travaillé sur la rénovation des prairies. Nous avons une grosse problématique avec le rumex. On a toujours eu des soucis mais aujourd'hui nous avons moins de produits pour traiter. Or, les seuls produits détruisent aussi les légumineuses. Dans les prairies, il reste uniquement les graminées avec en plus une grosse perte de volume. »*

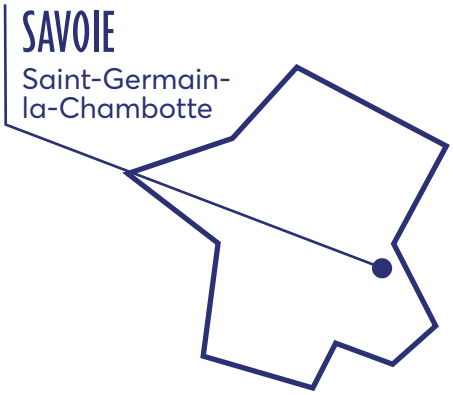
En 2024, Des agriculteurs membres du GVA organisent un voyage en Suisse pour découvrir le pulvérisateur Ara d'Ecorobotix. Un appareil séduisant mais avec un prix de 130 000 € qui est ensuite passé à 160 000 €. *« Avec aussi un abonnement annuel de 9 000 € pour la mise à jour des algorithmes. Cela faisait un gros budget »*, se souvient Joël Simon. Le projet a mûri et au printemps 2025, un nouvel appareil fait parler de lui. Il s'agit du pulvérisateur Rumex RXF 600 mis au point par l'entreprise Rumex GmbH en Allemagne. Un appareil léger, attelé à l'avant, sans carénage, *« à un prix pratiquement divisé par deux et sans abonnement annuel »*. Cet appareil qui cible uniquement le rumex est cependant évolutif avec la possibilité

RUMEX RXF 600 : CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- **Largeur de travail :** 6 m
- **Capacité :** une cuve de 200 l installée à l'avant. En option, une cuve de 600 l pour une installation sur le relevage arrière.
- **3 caméras** de détection
- **90 buses** à jet plat contrôlables individuellement
- **Largeur de pulvérisation par buse :** 7 cm
- **Vitesse de travail :** jusqu'à 12 km/h
- **Barres de pulvérisation** flexibles pour une adaptation précise au terrain
- **Poids à vide :** environ 750 kg

Avec une rampe articulée, le pulvérisateur Rumex RXF 600 est particulièrement adapté au travail dans les prairies.

Et pourquoi pas ? C'est ce que s'est dit Joël Simon, président du GVA de l'Albanais et agriculteur en Savoie, en découvrant l'existence d'un pulvérisateur guidé par intelligence artificielle capable de cibler uniquement les rumex.



Pierre-Joseph Delorme

d'acheter des options pour cibler aussi d'autres adventices. *« Nous l'avons essayé chez un agriculteur avec de bons résultats »*, souligne le président.

UN FINANCEMENT PARTICULIER

Dans ce secteur autour du lac du Bourget, les agriculteurs ont le soutien de la communauté d'agglomération Grand Lac. *« L'agglo avait déjà financé des rampes à pendillards mises ensuite à disposition des cuma. Pour ce matériel qui préserve nos prairies, tout en utilisant jusqu'à 90 % de produit phytosanitaire en moins, nous avons sollicité la communauté d'agglomération Grand Lac »*, indique Joël Simon. L'agglomération a pu répondre favorablement avec le soutien de la Compagnie nationale de Rhône et le conseil départemental de la Savoie. *« Le pulvérisateur, qui appartient à l'agglomération, est ainsi mis à disposition de la cuma de Saint-Germain-la-Chambotte, qui assure l'entretien du matériel et la facturation des prestations. Grand Lac a aussi financé le suivi par des techniciens. Il y aura des expérimentations avec différents produits pour voir l'efficacité suivant les stades, la météo, des observations entre des parcelles traitées classiquement et avec le pulvérisateur Rumex... »*, précise l'agriculteur.

La mise en route a été effectuée au printemps. 150 hectares ont pu être traités, *« ce qui n'est pas mal »*, note-t-il, avant d'ajouter : *« L'année prochaine nous aurons peut-être le double. Les premiers retours sont positifs et il y a déjà de la demande pour les prochaines tournées. »* Le service est en prestation complète. *« Nous utilisons le tracteur de la cuma d'Epersy. Notre chance a aussi été de trouver un chauffeur qui a une petite activité au niveau agricole, quelqu'un de minutieux et qui a également le Certiphyto. »* Quant au tarif de la prestation, il devrait se situer en dessous des 90 €/ha. *« C'est un joli projet que nous sommes contents de voir aboutir avec aussi la chance d'avoir une collectivité qui nous accompagne. Nous avons trop peu de surface pour rentabiliser un investissement comme celui-ci en cuma. Le tarif aurait été dissuasif »*, reconnaît Joël Simon.

« J'AI HÂTE DE POUVOIR INSTALLER LA PREMIÈRE ANTENNE »

SANTIAGO MASS

Le réseau Centipede-RTK propose une géolocalisation gratuite avec une précision centimétrique. Santiago Mass, chargé de mission agroéquipement à la frcuma Aura, présente le projet RTKuma

Propos recueillis par Pierre-Joseph Delorme

COMMENT PEUT-ON DÉFINIR LE RÉSEAU CENTIPEDE-RTK ?

Le réseau Centipede-RTK est une plateforme open source impulsée par l'Inrae depuis 2019. Centipède permet d'avoir une précision centimétrique intéressante, par exemple pour les semis ou les travaux de binage. Il est aussi totalement gratuit sans abonnement payant. Depuis son lancement, ce réseau s'est développé au niveau technique. Il est aussi utilisé par de nombreux acteurs comme des organismes publics et des entreprises privées. On peut donc dire aujourd'hui que le réseau Centipede-RTK est durable et qu'il continue d'évoluer au niveau technique.

QUELS SONT LES AVANTAGES ?

Ils sont nombreux. Le premier, pour ceux qui utilisent la correction RTK, est la suppression des abonnements qui, suivant les options, tournent autour de 500 à 1 000 € par an. Pour ceux qui vont s'équiper d'un kit d'autoguidage compatible avec Centipede-RTK, il va déjà y avoir un confort de conduite.

Cela permet de se concentrer plus sur l'outil que sur la conduite. Si on prend par exemple le travail du sol ou la fauche de l'herbe, il y a une très forte diminution des recroisements des bandes de travail. On les estime généralement entre 10 et 15 % de la surface travaillée. C'est donc entre 10 à 15 % de temps de travail en moins et autant pour la consommation de GNR. Si on passe moins de temps dans une parcelle, c'est aussi une économie sur les pièces d'usure.

Santiago Mass, chargé de mission agroéquipement à la frcuma AuRA.

QUE PROPOSE LA FRCUMA AURA ?

Notre projet est d'accompagner les agriculteurs pour pouvoir prendre en main plus facilement les nouvelles technologies comme le RTK et l'autoguidage. Même si la technologie Centipede-RTK est disponible en open source, cela demande une certaine maîtrise pour se lancer avec un minimum de connaissances techniques et aussi électroniques. L'idée pour que cela fonctionne bien est d'avoir suffisamment d'antennes pour limiter, voire supprimer, les zones blanches. Pour cela, il faudrait installer pratiquement une soixantaine d'antennes en plus de la cinquantaine déjà opérationnelle sur la Région Auvergne Rhône-Alpes. La frcuma Aura a déjà ciblé les cuma situées dans ces zones blanches. La première étape est de mobiliser ces cuma et de les accompagner via une formation pour construire, installer et entretenir une antenne. La formation, réalisée par la frcuma Aura, se déroulera sur une journée. Nous accompagnerons aussi les cuma jusqu'à ce que l'antenne soit opérationnelle. Pour être complet, il y a aussi une seconde étape. Pour utiliser l'antenne, il faut un tracteur avec autoguidage. La frcuma Aura proposera également une formation pour équiper son tracteur avec un autoguidage. Dans l'esprit, chaque agriculteur achète un kit d'autoguidage et il sera accompagné pour sa mise en place et en route.

> « PLUS IL Y A D'ANTENNES, PLUS LE SYSTÈME EST FIABLE ET STABLE POUR LE BÉNÉFICE DU COLLECTIF »

QUAND L'OPÉRATION DÉBUTE-T-ELLE ?

Nous sommes dans les starting-blocks. C'est un challenge très motivant. Cette technologie apporte gain de temps et confort de travail. Elle permet aussi de réaliser des économies de carburant. Enfin, elle donne accès à des technologies d'agriculture de précision. J'ai hâte de pouvoir installer la première antenne.

SOMMET DE L'ÉLEVAGE
STAND EXTÉRIEUR E4-03

SOMMETS D'OR 2026 GREASECONTROL
SYSTÈME DE GRAISSAGE AUTOMATIQUE

SAMSON
TG
Performance maximale
Fiabilité durable.
DESIGN MÛREMENT RÉFLÉCHI PRÉCISION POLYVALENCE

Samson GROWING TOGETHER
www.samson-agro.fr

ENTRAiD MÉDIAS
100% du contenu à portée de main.

Accédez à toute l'information sur le machinisme agricole où que vous soyez !

- 16 éditions en version numérique Entraid | Rayons X | Hors-série thématique
- Site Entraid.com en illimité
- Newsletters abonnés exclusives
- Accès illimité au Simulateur Rayons X en ligne
- Accès à toutes nos archives magazines

entraid.com

GRANDIR ENSEMBLE

ACTUALITÉS — 31
Un parc matériels étoffé

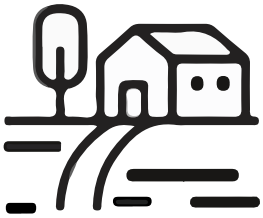
CUMA DES TROPHÉES — 32
Des maraîchers en bande organisée

ÇA BOUGE EN CUMA — 34
L'actu des groupes près de chez vous

UN PARC MATÉRIELS ÉTOFFÉ

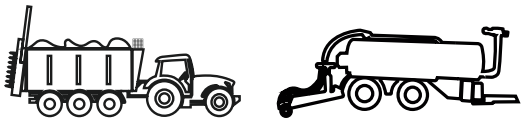
Avec 34 083 matériels, les cuma disposent d'un parc avec une grande diversité. Quelques chiffres pour l'année 2025.

Pierre-Joseph Delorme



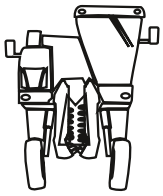
1 317 cuma adhèrent au réseau fédératif pour un chiffre d'affaires **de 49 M€**

770
tracteurs

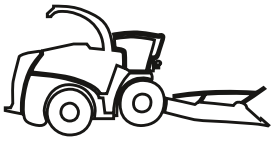


2 560 épandeurs de fumier et tonnes à lisier

50
machines à vendanger



255
ensileuses

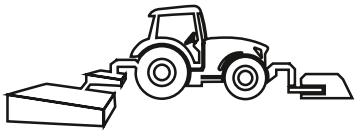


1 475
semoirs à céréales et monograines

190
bâtiments de cuma

140
moissonneuses-batteuses

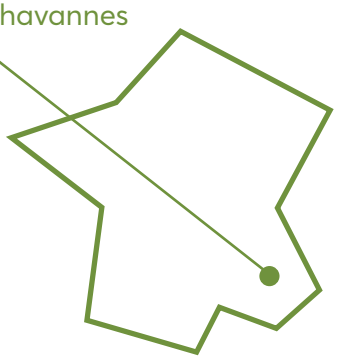
1 260
faucheuses



ET AUSSI...

- 28 % des cuma ont une activité de désherbage mécanique ou alternatif
- 12 % des cuma proposent des matériels de semis direct

DRÔME
Chavannes



DES MARAÎCHERS EN BANDE ORGANISÉE

À Chavannes dans la Drôme, la cuma DCourges dispose bien sûr de matériels classiques comme un tracteur ou une mini-pelle. Mais ce qui fait sa particularité, c'est la mutualisation d'une ligne de lavage et de calibrage pour les productions de courges et de patates douces. Un investissement qui permet de mieux valoriser les productions tout en répondant rapidement aux demandes du marché.

Pierre-Joseph Delorme

Une ligne de lavage et de calibrage a permis à la cuma DCourges de créer de la valeur ajoutée. Elle est en effet une aide pour mieux vendre et valoriser les productions. C'est dans cette définition que se retrouvent ses cinq adhérents qui, sans tabou, se définissent comme un groupe d'entrepreneurs.
« On est tous du même coin et une partie d'entre nous travaillait déjà ensemble », résume Yvan Perrier, adhérent. *« Il y avait déjà de l'entraide, des prêts de matériels. Les générations précédentes avaient aussi des matériels en copropriété. »* À la base, l'idée de la cuma découlait d'un projet de création de retenue collinaire. *« Ça ne s'est pas fait car l'endroit choisi est en zone humide, ce qui entraîne de nombreuses complications »*, résume l'adhérent *« Mais le sujet n'est pas enterré. L'idée était d'avoir une retenue mutualisée afin de mettre en place un réseau d'irrigation »*, précise-t-il. C'est avec ce projet et en étudiant tout ce que le modèle cuma pouvait apporter qu'une nouvelle idée est apparue.
Courges et patates douces font partie des productions communes aux adhérents. *« Nous avons vite compris les avantages à être en cuma et les possibilités d'améliorer notre travail*, explique Romain Courthial, le président. *Pour vendre nos productions de potimarrons, de butternuts ou de patates douces, il faut que les produits soient lavés et calibrés. Avant, nous exécutions ce travail chacun de notre côté et à la main. Cela représentait beaucoup de temps. »* Les adhérents ont donc pris le taureau par les cornes pour créer la cuma le plus rapidement possible. *« Pour cela, un coup de chapeau à l'animatrice à la fdcuma, qui a réalisé un gros travail pour la création de la cuma »*, souligne-t-il.

POURQUOI CETTE HISTOIRE ?

La cuma DCourges fait partie des rares cuma avec un développement autour des productions maraîchères. Elle se distingue aussi par une bonne communication entre les adhérents et une solidarité de groupe. Une cuma aussi avec des projets dont on reparlera.

UN COÛT DIVISÉ PAR QUATRE

Les premiers investissements ont donc concerné la chaîne de lavage et de calibrage. *« Nous avons un premier bassin de prétrempage pour toute la production. Ensuite, nous avons un outil*

Dans la Drôme, la cuma DCourges mutualise une chaîne de lavage et de calibrage pour courges et patates douces.

La chaîne de lavage et de calibrage permet de baisser les coûts et d'être plus réactif pour répondre aux demandes du marché.

de lavage pour la patate douce qui est fragile et un autre pour les courges qui sont beaucoup moins sensibles, détaille Romain Courthial. *Ensuite les produits passent par une calibreuse et chaque adhérent repart avec son produit. »* Un véritable changement de modèle déjà au niveau des coûts.

« Le lavage à la main chacun de son côté coûtait entre 0,15 et 0,20 € par kilo. Avec la chaîne de lavage, nous sommes entre 0,03 et 0,04 € par kilo, indique Pierre Liotard, trésorier de la cuma. *Pour nous la cuma c'est comme si on avait créé un outil pour être chacun plus performant. Un outil qui peut encore évoluer »*

D'AUTRES AVANTAGES À LA CLÉ

En plus d'une baisse des coûts, la chaîne de lavage permet d'être beaucoup plus réactif. *« Les opérations de lavage et de calibrage sont très rapides. Cela permet d'avoir de la marchandise disponible dans des délais très courts pour répondre individuellement ou éventuellement ensemble à des acheteurs »*, complète le président. Un autre avantage est d'avoir une main-d'œuvre saisonnière qui revient d'une année sur l'autre. *« Avant, avec le lavage à la main c'était difficile. Aujourd'hui, la chaîne de lavage et de calibrage est à l'intérieur d'un bâtiment. Ce sont des conditions de travail plus acceptables. »*

Ce n'est pas dans le maraîchage que les cuma sont les plus nombreuses. Ce n'est pas dans les habitudes, *« mais aujourd'hui cela correspond à nos besoins »*, constatent les adhérents. Mais tous sont d'accord pour dire que la cuma n'a pas eu que des effets économiques. *« La cuma a aussi permis de créer une plus grande relation entre nous*, reconnaît Yvan Perrier. *On se voit souvent, on est tous un peu là les uns pour les autres. En fait, la cuma permet aussi de remettre de l'humain dans notre travail et dans notre quotidien. Il y a une bonne communication dans le groupe, avec une solidarité. La cuma a aussi eu pour effet de recréer du lien. Dans ce secteur de maraîchage, il y en a qui sont seuls, qui ne partagent pas des marchés comme nous. Ils leur arrivent de jeter des invendus, pas nous. En groupe on se débrouille toujours. »*

« POUR NOUS LA CUMA C'EST COMME SI ON AVAIT CRÉÉ UN OUTIL POUR ÊTRE CHACUN PLUS PERFORMANT. UN OUTIL QUI PEUT ENCORE ÉVOLUER »

ET POURQUOI PAS UN BÂTIMENT EN COMMUN ?

L'idée d'un bâtiment fait son chemin parmi les adhérents. *« Nous sommes deux adhérents à produire de la pomme de terre nouvelle Délicatesse. Chacun possède sa propre chaîne de conditionnement. Nous nous sommes déjà posé la question de mutualiser une chaîne de conditionnement mieux équipée et plus performante »*, explique Pierre Liotard. Pour cela il faudrait un bâtiment. On pourrait regrouper les différentes chaînes de lavage. » Un hangar aussi pour le stockage des différentes productions avec un quai de chargement. Avoir un gros volume facilement disponible intéresse également des acheteurs.

Un bâtiment permettrait en outre de stocker des matériels plus classiques comme le tracteur ou la mini-pelle. *« Nous avons plein d'idées qui pourraient être réalisées si nous avions un bâtiment en commun, mais le projet n'est pas encore à l'ordre du jour »*, conclut le président.

CANTAL

RENOUVELLEMENT DU TRACTEUR : LE CHOIX DU PRIX DE REVIENT

La cuma du Mai d'Or a renouvelé son tracteur. Pour cela, le conseil d'administration a fait le choix d'une solution peu commune : les devis anonymisés.

Créée en 2022 sur le secteur de Saint-Flour, cette cuma a pour seule activité le compostage de fumier sur 82 exploitations adhérentes réparties sur le sud-est du département. Le renouvellement concernait donc un tracteur Claas Axion 800 acheté en 2019 avec 3 200 heures au compteur.

METTRE LE PRIX DE REVIENT EN AVANT

Comment renouveler le tracteur de la cuma sans être distrait ou influencé par des personnes préférant telle ou telle marque ? Comment raisonner coût de revient plutôt qu'affinité ? Ce sont des questions que se sont posées les administrateurs de la cuma.

Pour François Hivernat, le président, ce qui devait dicter le choix du tracteur était clairement le coût de revient. *« En fait, nous avions cette volonté et cette prise de conscience de se détacher de l'aspect émotionnel que cultivent à notre insu les commerciaux des différentes marques représentées sur notre territoire. De plus, les prix ont tellement augmenté ces dernières années sur tous les matériels que notre objectif était de conserver au maximum le même coût horaire. »*

MISE EN PLACE D'UN CAHIER DES CHARGES PRÉCIS

Pour rester concentrés sur le prix de revient, le président et le trésorier ont convaincu les autres membres du CA de travailler d'une façon originale. *« Nous avons d'abord décidé de rédiger un cahier des charges le plus précis possible. Un cahier des charges toujours guidé par le besoin d'obtenir un prix d'utilisation le plus faible. Sa rédaction permet de mettre noir sur blanc les caractéristiques que doit avoir le tracteur concernant la puissance, la transmission, les relevages... C'est aussi une manière de dire que les options qui ne sont pas dans le cahier des charges ne doivent pas être dans le devis »*, insiste François Hivernat.

©fdcuma Cantal

©Fdcuma Cantal

La cuma du Mai d'Or a fait le choix audacieux des devis anonymes pour le renouvellement de son tracteur. Pour cela, un cahier des charges précis a été établi.

« Nous payons pour des caractéristiques que nous allons utiliser, et pas pour d'autres, inutiles pour les travaux effectués. »

UNE PRISE DE DÉCISION RAPIDE

Le cahier des charges a ensuite été confié à Gisèle Gonthier, animatrice de la fédération. *« Je l'ai envoyé à différents concessionnaires du secteur. En retour, ces derniers m'ont transmis leur devis. Ceux répondant au cahier des charges ont ensuite été anonymisés. »*

Au final, quatre devis ont été retenus. *« Le jour du choix, nous étions neuf autour de la table, à écouter notre animatrice présenter les devis totalement anonymisés »*, indique le président. *« Le choix s'est ainsi fait en prenant en compte le respect du cahier des charges et le prix. »* Après 2 heures de présentation, le choix était fait. Le gagnant était le T7 245 de New Holland. Une surprise pour les membres du CA qui ne s'attendaient peut-être pas à cette marque ni à cette rapidité de décision. PJD

PONGE
Matériel Agricole
WWW.PONGE.FR
58420 GUIPY - 03 86 29 66 23
FREINAGE PNEUMATIQUE
à vous de choisir !
Air
Huile
RCE 2015/68
FREINAGE HYDRAULIQUE

A LONG WAY TOGETHER
AGRIMAX FORCE
Quelles que soient vos exigences, AGRIMAX FORCE est votre meilleur allié pour les tâches de travail du sol et de transport effectuées avec des tracteurs de grande puissance. Grâce à sa technologie IF, ce pneu radial peut transporter de lourdes charges avec une pression de gonflage inférieure à celle d'un pneu standard, ce qui réduit le tassement du sol et garantit une excellente traction. Le pneu AGRIMAX FORCE est également doté d'un bourrelet spécial renforcé qui contribue à prolonger son cycle de vie, assurant d'excellentes performances même à grande vitesse tout en réduisant la consommation de carburant.
AGRIMAX FORCE est la réponse de BKT en termes de productivité et de résistance pour les tracteurs de grande puissance.
Découvrez la gamme BKT
BKT TIRES
bkt-tires.com
IMPORTATEUR POUR LA FRANCE
STERENN PNEUMATIQUES
CUMA
PARTENAIRE CUMA FRANCE 2026

PUY-DE-DÔME

UN ATELIER POUR ENTRETENIR L'AVENIR DE LA CUMA

Le 6 mars, la cuma de Pont de David a inauguré l'extension de son bâtiment à Bertignat. Une étape importante pour ce collectif qui continue de se structurer au service de ses adhérents.

Construit en 2013 (800 m²), le bâtiment s'agrandit aujourd'hui de 480 m² supplémentaires. Cette extension comprend une nouvelle zone de stockage du matériel, et surtout 200 m² dédiés à un atelier d'entretien pour le parc matériels.
Comme l'explique Marc-Antoine Madeyre, président de la cuma, *« ce projet répond à un objectif clair : améliorer les conditions de travail des salariés de la cuma. »*
Enzo Porte, salarié de la cuma, dispose désormais d'un espace adapté pour assurer le suivi mécanique des équipements. Grâce aux raccordements réalisés (eau, électricité) et à l'organisation de l'atelier, il peut intervenir dès qu'un créneau se présente pour l'entretien du matériel, notamment en période hivernale où il y consacre environ deux jours par semaine.
L'atelier permet également de centraliser les pièces d'usure et les consommables, facilitant ainsi les interventions et l'entretien du parc. Les outils nécessaires sont progressivement acquis afin de réaliser les travaux dans de bonnes conditions.
Ce projet n'aurait pas vu le jour sans l'implication des adhérents, nombreux à avoir donné de leur temps pour participer à la construction. Un bel exemple d'engagement collectif !
Grâce à cet agrandissement, l'ensemble du parc matériels, très étoffé, est désormais entièrement remisé à l'abri, un vrai plus pour limiter l'usure prématurée des équipements utilisés par les 35 adhérents.

La cuma de Pont David agrandit son bâtiment de stockage. 200 m² sont désormais consacrés à l'atelier pour l'entretien du matériel.

DONNER LE GOÛT DU COLLECTIF AUX **NOUVEAUX ACTIFS**

Durant quatre jours, dans les départements du Cantal, de la Drôme, du Rhône et du Puy-de-Dôme, le réseau cuma Aura est allé dans les établissements agricoles à la rencontre des futurs installés. L'idée de ces journées, déjà organisées en 2024, est de mettre en valeur les collectifs afin d'en démontrer les différents atouts lors d'une installation. Répartis en groupe, les élèves ont participé à différents ateliers sur les charges de mécanisation, l'organisation dans les collectifs ou les différents outils numériques au service des cuma. Ces ateliers étaient animés par des binômes animateur-adhérent de cuma. Si les binômes ont mis en avant l'importance des collectifs pour les projets d'installation, ils ont aussi pu écouter les élèves sur ce qu'ils en attendent. L'après-midi, les participants présentaient en petits groupes leurs projets d'installation. Un des constats est que plus les élèves sont proches du diplôme et de l'installation et plus ils pensent aux cuma. Des journées qui pour Émeric Barbier, président de la frcuma Aura *« sont importantes pour aller au contact des jeunes qui seront les prochains adhérents et responsables de cuma »*. **PJD**

Le réseau cuma Aura est venu à la rencontre des futurs installés afin de faire valoir les atouts du collectif.

LOIRE

LEUR NOUVELLE ENSILEUSE SERA UNE RECONDITIONNÉE

Des ensileuses reconditionnées dans les cuma de la Loire. C'était le thème abordé lors de l'assemblée générale de la fdcuma avec le reconditionnement des matériels. Mais quelles sont les différences avec du matériel d'occasion, le prix, les garanties ?

Lors de l'assemblée générale de la fdcuma de la Loire, le reconditionnement des matériels était à l'honneur avec la présentation d'une ensileuse reconditionnée.

Investir dans des ensileuses reconditionnées ? Deux cuma ont déjà sauté le pas dans la Loire. Mais quelles sont les différences entre un matériel d'occasion et un reconditionné ? Quel est l'historique du matériel ? Les parties remises à neuf ? De combien de temps est la garantie ?

ENSILEUSES RECONDITIONNÉES : DES AVANTAGES À PRENDRE EN COMPTE

La cuma de Saint Héand et la cuma du Pilon ont fait le choix de renouveler leur ensileuse par un modèle similaire mais reconditionné. Des machines achetées auprès du concessionnaire John Deere MCDA et reconditionnées par le constructeur en Allemagne. Le premier avantage : le prix. Le concessionnaire annonce un tarif de 25 à 30 % moins cher par rapport à une machine neuve. L'avantage d'une ensileuse reconditionnée par rapport à un matériel d'occasion est aussi la garantie. Pour de l'occasion, elle est variable. Cela va d'aucune garantie si le matériel est acheté en l'état à généralement 3 mois. Dans le cas du reconditionnement, c'est le constructeur qui donne une garantie. Pour les ensileuses reconditionnées John Deere, elle est de un an ou 500 h moteur. Un matériel reconditionné peut aussi bénéficier des prêts bonifiés, ce qui n'est pas le cas pour les matériels d'occasion.

DES ORGANES DE RÉCOLTE NEUFS

Mais sur les ensileuses reconditionnées, quelles sont les parties remises à neuf ? Déjà, généralement, le moteur reste en place. Sur les machines reconditionnées, les heures moteur sont entre 3 et 4 000. Pour un modèle d'ensileuse John Deere 8300 avec un moteur 6 cylindres de 13,5 l de cylindrée, 4 000 h, c'est encore l'adolescence. En revanche, tous les organes de récolte sont remplacés ou remis à neuf (rouleaux, alimentation, rotor, éclateur, tôles d'usure...). Remplacement du faisceau électrique. Remplacement du volant, assise de siège, poignée multifonction. Tous les fluides et filtres sont remplacés, les courroies... Lors du reconditionnement, le client peut aussi choisir différentes options, comme les tôles d'usure renforcée, le remplissage automatique de la benne ou le détecteur de pierres.

RECONDITIONNER LA DÉSILEUSE AUTOMOTRICE EN CONCESSION

Mais les ensileuses ne sont pas les seuls matériels concernés par le reconditionnement. La cuma du Dorlay souhaitait renouveler sa désileuse automotrice Tatoma. Vu l'augmentation du prix des matériels, l'investissement semblait difficile. Avec l'appui du constructeur espagnol, le concessionnaire a réalisé un reconditionnement de la machine. Remplacement de la vis, de la fraise du tapis... Un tarif en dessous des 50 000 € pour une remise à neuf des principaux organes.

Le reconditionnement, ce n'est pas que pour les matériels professionnels. Le groupe Renault dispose de plusieurs usines de reconditionnement en Europe pour les voitures destinées aux particuliers. Une tendance qui monte. PJD

RHÔNE

LE SÉCHOIR DE POLLIONNAY REÇOIT UNE VISITE

Des étudiants de l'institut Agro Rennes-Angers sont venus visiter le séchoir en grange collectif de la cuma de Pollionnay. Une visite réalisée dans le cadre d'une étude sur l'adaptation de la filière caprine face au changement climatique dans la partie sud-est de la France.

Mis en service en 2023, le séchoir de la cuma de Pollionnay regroupe une dizaine d'exploitations. Il découle d'une réflexion sur l'autonomie fourragère et protéique. Aujourd'hui, les récoltes sont séchées collectivement. Elles présentent une bonne valeur alimentaire qui permet aux adhérents d'atteindre une autonomie protéique.

Florent Sanchez / PJD

La cuma de Pollionnay et son séchoir en grange collectif a reçu la visite d'érudiants de l'institut Agro Rennes-Angers.

Une formation pour bien utiliser son épandeur d'engrais avec des économies à la clé.

DRÔME

ACHETER DE LA TECHNOLOGIE C'EST BIEN, SAVOIR BIEN L'UTILISER, C'EST MIEUX

Dix agriculteurs se sont retrouvés en formation pour se perfectionner sur le fonctionnement d'un distributeur d'engrais et voir les conséquences d'un mauvais réglage.

Le format dynamique avec une partie théorique en salle puis une partie pratique sur le terrain pour tester différents réglages a beaucoup plu. Les essais ont été réalisés sur deux distributeurs des participants : Vicon (DSX-W geospread avec pesée et coupure de tronçons) et Sulky (DX20 avec uniquement déflecteur de bordure). Chaque modèle de distributeur a sa particularité, il est nécessaire de bien les comprendre pour réaliser un bon réglage et donc des économies. Avec les bons réglages, les deux appareils ont donné un résultat similaire. Pour Lilian Moulin président de la cuma du Coteau, *« Même l'épandeur que je croyais bien réglé ne l'était pas. J'ai calculé, je gagne 13 € de l'hectare par passage (au prix de l'azote moyen d'aujourd'hui) en passant de 27 % à 7 % d'irrégularité sur la largeur de l'épandage »* Au vu de l'enthousiasme des participants, la fdcuma de la Drôme compte renouveler l'opération l'année prochaine. **Lucie Mestrallet**

ISÈRE

RENCONTRE ENTR'ELLES

Les administratrices de la fdcuma organisent des rencontres entre femmes du milieu agricole, c'est le projet Entr'Elles. La dernière réunion, qui a rassemblé une vingtaine d'agricultrices et salariées du monde agricole, s'est déroulée à la médiathèque de la Côte -Saint-André. Les échanges ont tourné autour de sujets tels que :

- la montée en compétences via les formations. En projet, l'organisation d'une formation soudure et entretien du tracteur en non-mixité.
- la possibilité de mettre en place du coaching ou conseil entre agricultrices pour les phases clés comme l'installation, l'agrandissement, la séparation…
- la possibilité d'être une structure d'interface sociale pour les agricultrices subissant des violences au sein de leur exploitation ou dans leur milieu professionnel, en lien avec la MSA et les services sociaux des conseils départementaux. La MSA propose une formation *« Sentinelles »* adaptée à ce groupe et ces questions.
- mais aussi l'ergonomie des équipements et matériels agricoles, pas toujours adaptés à tous les types de morphologie ; les questions de genre en agriculture ; les inégalités au travail ; la prise de responsabilité des femmes dans le milieu agricole…

Emeric Barbier, président de la frcuma AuRA, a rappelé le soutien de la structure pour ce projet, et Marine Boyer, présidente de la fncuma, a participé aux échanges. **Jay Jivan - PJD**

Une journée d'échanges entre agricultrices et salariées du monde agricole.

ABONNEZ-VOUS POUR MOINS DE 2 € / SEMAINE

CADEAU DE BIENVENUE

LE SWEAT À CAPUCHE OFFICIEL CUMA

Cadeau d'une valeur de 50€ TTC réservé aux nouveaux abonnés

SIMPLE ET RAPIDE

+ JE M'ABONNE !

Contactez Jérémie **06 82 52 30 58**
j.goncalves@entraid.com
ou en ligne
bit.ly/specialecuma

- 16 éditions Premium / an livrées chez vous
- Accès illimité à entraid.com
- Newsletters abonnés exclusives
- Archives numériques de nos éditions
- Votre cadeau de bienvenue

* Visuel non contractuel, dans la limite des stocks disponibles, offre réservée à tout nouvel abonné jusqu'au 31/12/2026.

IRISOLARIS
CONSTRUCTION

NOUVEAUTÉ

Votre futur outil de travail pourrait être celui-ci.

Abriris®
Un abri bois de 170m²

Document non contractuel - Image générée par IA - 510 375 835 RCS - Aix-en-Provence - 09-2026

Du mercredi 9 septembre au vendredi 9 octobre

Tentez de gagner un Abriris® par tirage au sort*

Retrouvez-nous au Sommet : Halls 2, 3 et 4

Pour jouer, c'est très simple !
Scannez ce QR-code

www.irisolaris.com

*Un bâtiment d'une valeur de 32 000€, hors pose, hors fondation. Voir réglement sur le site irisolaris.com